

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse

**Band:** 69 (1924)

**Heft:** 8

**Artikel:** La victoire de la patrouille militaire suisse à Chamonix

**Autor:** Alpinus

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-340810>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 22.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## La victoire de la patrouille militaire suisse à Chamonix.

Les jeux olympiques ont débuté et se sont terminés par de beaux succès pour l'armée suisse. Le 29 janvier, à Chamonix, notre patrouille se classait première dans l'épreuve militaire de ski ; le 27 juillet, à Paris, le lieutenant Gemuseus, de Bâle, s'adjugeait le prix des nations, au concours d'obstacles, 1<sup>er</sup> sur 45 officiers de cavalerie.

La victoire de la patrouille du premier-lieutenant Vaucher n'a pas été saluée par les cris d'enthousiasme du pays entier, la renommée aux cent bouches ne s'en est pas emparée, on n'a pas vu des foules haletantes attendre les résultats du concours de Chamonix, des fanfares et des discours enflammés accueillir les vainqueurs à leur retour au pays. La presse s'est contentée des comptes-rendus hâtifs de l'agence télégraphique, et puis, aussitôt, le silence s'est fait.

Et pourtant, l'effort fourni par nos soldats skieurs a été splendide, au point de vue sportif ; cette victoire est une des plus complètes, des plus brillantes, des jeux olympiques. Elle a aussi une signification militaire certaine.

La patrouille désignée pour représenter notre armée était celle du régiment d'infanterie de montagne 18. Elle se composait du premier-lieutenant Vaucher, du caporal Anton Julen, de l'appointé Alphons Julen et du fusilier Aufdenblatten, ces trois derniers de Zermatt. Elle s'était classée première en 1923, au concours national de Grindelwald et aux courses de fond Jungfrau-Joch-Grimsel.

L'entraînement dura trois semaines, du 3 au 26 janvier, à Zermatt. Mais la patrouille ne fut complète que quelques jours, car le fusilier Aufdenblatten fut appelé à Flums, comme maître de ski, du 9 au 25. La patrouille de remplacement était composée du premier-lieutenant Erb, du sergent Hermann, de l'appointé S. Julen et du fusilier E. Perren. Elle suivit le même programme que la première patrouille.

Il y avait deux guides de montagne dans chaque équipe (caporal Julen, fusilier Aufdenblatten ; appointé S. Julen, fusilier Perren).

Le Département militaire avait fourni 8 fusils courts, 900 cartouches, 8 vareuses d'exercice, 8 pantalons d'exercice, 8 vareuses capotes, 8 casquettes de cyclistes, 8 sacs de montagne, 8 paires de lunettes de glaciers.

L'entraînement se poursuivit avec méthode dans la région de Zermatt : marches de 6 à 40 km., progressivement, avec différence de niveau de 200 à 1200 m. Exercices d'assouplissement, technique du ski, tir à la cible, les 14, 15, 18, 19, 20 et 22 janvier. On tirait assis ou couché, sur des mannequins peu visibles. Bons résultats. Les 13 et 14 janvier, le lieutenant-colonel Held, commandant du régiment d'infanterie de montagne 18, vint inspecter le travail. La nourriture était abondante et substantielle ; presque pas d'alcool, pas de tabac. On se couchait à 8 h. du soir.

La population de la vallée prit un vif intérêt aux exercices et entoura les hommes de prévenances et de sympathie. Ceux-ci avaient le sentiment de travailler pour l'honneur de leur village et du pays entier, dit le premier-lieutenant Vaucher, c'est pourquoi leur volonté tenace et leur énergie farouche ne faiblirent jamais.

Les équipes arrivèrent à Chamonix le 26 janvier au soir, accompagnées du lieutenant-colonel Weber, de Genève, un des vétérans du ski en Suisse, qui fut pour nos hommes un précieux appui et un conseiller expérimenté. Le voyage se fit en tenue gris-vert et casquette. Les 27 et 28, repos, avec une heure de ski chaque jour. Le sergent Hermann procéda à une revision minutieuse des skis et des bâtons.

Dans la nuit du lundi au mardi, il neigea quelque peu, puis une forte bise se leva « tôlant » sérieusement les pentes, dit la *Suisse Sportive* du 2 février 1924. Le mardi matin, le vent soufflait en tempête. Le start, fixé à 8 h., fut retardé d'une demi-heure. Le départ des patrouilles, de 3 en 3 minutes, eut lieu un peu avant 9 h. dans l'ordre suivant, fixé par tirage au sort : Finlande, France, Italie, Tchécoslovaquie, Pologne, Suisse. Le patrouille suisse était en vareuse, bonnet

de police, pantalon gris-vert, fusil, sac à pain et baïonnette. Officier, pistolet et jumelles. Pour éviter la pression de la bretellè du fusil sur la poitrine, les Suisses avaient remplacé cette courroie par celle du sac, comme pour le paquetage réduit. Le fusil était ainsi porté sur le dos, sans gêner la respiration. Toutes les autres équipes portaient le fusil en bandoulière. Le premier lieutenant Vaucher remarque que les Finlandais, les Tchèques et les Polonais avaient un équipement d'hiver extrêmement perfectionné.

Tous partirent d'une allure accélérée, excepté les Suisses qui, seuls, marquèrent une allure plus cadencée, sans piétiner sur place, le pas allongé du vrai montagnard.

Le parcours passait par le Lavancher, les Tines, Argentières, combe de la Vormaines, Charmillon (1820 m.), descente sur Tré, cabane des Charmillons, Argentières-Grassonnets, Praz-les-Frasses, Chamonix : soit 35 km. environ avec 785 m. de différence de niveau. Le classement se faisait par l'ensemble des temps mis par chacun des quatre militaires représentant chaque nation. Pour l'épreuve de tir, 3 hommes par patrouille devaient tirer chacun 6 balles sur une silhouette d'homme, à 250 m. La bonification était de 30 secondes par atteinte ; elle pouvait donc être de 3 minutes par concurrent et, au maximum, 9 minutes en faveur d'une équipe.

Au bout de 8 km. les Suisses dépassaient les Polonais et remarquaient qu'un de ceux-ci avait déjà de la peine à suivre. Le terrain, au début, était sans difficultés ; passages de forêts, petits fossés et parcours sur route. Les skis des Suisses, plus larges que les autres, ne permettaient pas d'utiliser les traces des équipes qui les précédaient. Dès qu'on se fut élevé de 150 m., le vent commença à souffler en rafales, soulevant des tourbillons de neige, qui effaçaient les traces et rendaient l'orientation difficile. Un peu avant Argentières, les nôtres dépassèrent deux Alpini, l'officier et un sergent, qui paraissait incapable d'avancer. L'officier salua courtoisement en disant aux Suisses : « Je vous félicite ». Le caporal Julien, qui avait trop serré son ceinturon, fut pris d'un « point » de côté. Il en fut incommodé quelque temps, mais il se raidit contre la douleur et n'arrêta pas un instant ses camarades.

Puis vint la montée, toujours plus forte, jusqu'à un couloir étroit, de 150 m. D'Argentières, on pouvait mesurer du regard le parcours entier, jusqu'au sommet. « A 600 m. devant nous, raconte le premier-lieutenant Vaucher, deux Alpini ; à 300 m. d'eux, les Tchécoslovaques, précédés à 500 m. par les chasseurs alpins déjà égrenés. Tout en haut, à 100 m. au-dessous du point culminant, on voyait les Finlandais, en groupe compact. En montant nous dépassâmes les Tchèques et les Français. Les Tchèques montaient serrés, mais un homme suivait avec peine, l'officier lui avait pris son paquetage. Puis nous avons devancé les Alpains français, les deux premiers exténués ; les deux derniers, dont un adjudant, paraissaient en bonnes conditions. » La façon magistrale dont le fusilier Aufdenblatten escalada les derniers escarpements, fit l'admiration de toutes les équipes.

La grande descente sur Tré, très accidentée, commença ensuite. A certains endroits, une croûte de glace ou des « gonfles » rendaient la marche difficile. A la cabane des Charmillons, on prit du thé bouillant. L'épreuve de tir avait lieu près de l'église d'Argentière-Grassonnets. Quand les Suisses y arrivèrent, les Finlandais venaient de partir. Le premier-lieutenant Vaucher s'annonça à un officier supérieur français, inspecta les armes et commanda le feu. Il faisait un vent violent ; par moments le but était caché par un voile de neige. On tirait couché, bras franc, interdit d'appuyer l'arme. Malgré les ordres, les Finlandais tirèrent l'arme appuyée (comme le prouve la photographie parue dans le *Miroir des Sports* du 7 février, page 84). Leurs résultats furent 12 atteintes, tandis que les Suisses, qui obéirent honnêtement au règlement, n'eurent que 8 atteintes. A Montroc, au 23<sup>e</sup> kilomètre, le contrôle donnait le classement suivant : Suisse, 2 heures 44' 50'', Finlande 2 h. 47' 50'', France 3 h. 4' 40'', Tchécoslovaquie 3 h. 6' 55''.

En descendant sur Praz-les-Frasses, on subit un fort vent debout. En approchant de Chamonix, le nombre des spectateurs augmentait. On criait aux Suisses : « Dépêchez-vous, les Finlandais viennent de passer ! » L'allure s'accélérait. Pendant les 2 derniers kilomètres, il fallut freiner un peu ; le

caporal Julen fut repris de violentes douleurs au côté, il les surmonta encore. Sans ce petit contre-temps, les Suisses rattrapèrent et dépassèrent les Finlandais, partis les premiers avec 15 minutes d'avance.

Enfin, le but est atteint. Les Suisses franchissent le poteau serrés et d'une belle allure, aux sons d'une musique militaire française et salués par les acclamations du public. Le général Philippon, commandant de la 13<sup>e</sup> région, félicite le premier-lieutenant Vaucher de la belle tenue de son équipe et lui remet une médaille-souvenir, en l'honneur de sa victoire.

La course avait été très dure ; un des soldats tchécoslovaques, épuisé par l'effort, tomba à l'arrivée. La Pologne et l'Italie avaient abandonné.

## CLASSEMENT.

1. Suisse	3 h. 57' 06''	8 atteintes
2. Finlande	3 h. 59' 40''	12 »
3. France	4 h. 18' 23''	3 »
4. Tchécoslovaquie	4 h. 19' 54''	5 »
— Pologne	a abandonné	
— Italie	a abandonné	

« Nous étions vainqueurs, dit le premier-lieutenant Vaucher, et, certainement notre victoire nous la devons à la conscience, à l'endurance têtue de nos hommes. » En vrais montagnards habitués à regarder les obstacles en face, les Valaisans ont illustré, par un réconfortant exemple, les qualités solides d'une vieille race de soldats. Puisse cet éloge, tardif et sincère exprimer au premier-lieutenant Vaucher la reconnaissance de tous ceux, militaires et civils, qui ont suivi avec un intérêt passionné les péripéties du concours de Chamonix.

ALPINUS.

